

Tourisme et Traduction: le cas des brochures

Marie-Claire Durand Guiziou
Universidad de Las Palmas de Gran Canaria

Based on the theory that a tourist brochure is similar to a visiting card, in the sense that it holds the key to a world of possibilities in which the client rules, we wish to emphasise in this article, the importance of an accurate and careful translation from the source language. While the translation must adhere to the original brochure it must provide clear information which will help its reader (a foreign visitor to a country whose language he/she is not familiar with) to plan his/her stay.

As Daniel Gouadec points out: «Les documents traduits sont littéralement les porte-paroles de l'entreprise à l'étranger». One thing that stands out in relation to the hotel industry of the 21st century is its ability to attract clients all over the world, thanks, in part, to the new means of communication and technology. Leaving these advances aside, which are by no means free of translation problems, we are left with the printed brochure which still remains, in our opinion, the first document consulted by the tourist in situ. If its pleasant and seductive presentation is what encourages or discourages the tourist from buying the product, it goes without saying that great care will have to be taken to produce

a text which is as seductive and informative as the original.

Without wishing to enter into a controversy, our aim has been to present concrete examples of translation errors found in brochures translated from Spanish into French, in order to make both publishing houses and tourist enterprises (some of great prestige as in this case) aware of how careful they need to be as regards their choice of translator. The mediocrity of a piece of work done by an amateur will sooner or later rub off on the enterprise as an unsatisfied client does not return. In a country like Spain in which the tourist sector contributes 12.1% of the GDP (and in some Autonomous Communities like the Canary Islands, 82% of the GDP), the matter deserves to be given careful thought.

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche sur une langue propre au secteur touristique¹. Notre premier souci a été, avant tout, de dépouiller un grand nombre de documents touristiques et de vérifier que les outils linguistiques (glossaires, guides, dépliants, brochures) n'étaient pas toujours suffisamment actualisés, ce qui est d'ailleurs compréhensible. En effet, il s'agit d'un secteur particulièrement actif et dynamique qui s'enrichit linguistiquement de jour en jour dès lors que de nouvelles activités sportives, culturelles ou de loisirs sont créées. Calques, emprunts, néologismes, s'infiltrent alors dans les langues jusqu'à s'imposer définitivement. Il est donc important de suivre de près ces glissements ou changements de sens, voire ces nouvelles créations lexicales et de proposer périodiquement des remises à jour à partir de volets thématiques centrés sur les loisirs, les installations hôtelières, les activités sportives, culturelles, etc. C'est un des objectifs que nous nous sommes fixés en nous attachant au projet de recherche cité qui aborde le monde du tourisme à partir d'une perspective terminologique, multilingue (espagnol, anglais, alle-

¹ «Estudio terminológico y temático del lenguaje propio del sector turístico desde una perspectiva multidisciplinar y plurilingüe», proyecto 2001/10, Universidad de Las Palmas de Gran Canaria.

mand, français) et d'un cadre interdisciplinaire qui réunit des professeurs chercheurs de différentes disciplines dont la traduction et le tourisme.

Notre travail de dépouillement nous a amené à lire de nombreuses brochures, diffusées en Espagne et donnant une traduction en français de textes initialement rédigés en espagnol.

Comme chacun sait, la brochure est à la fois image et texte. L'image, entendue ici comme synonyme de photographie ou illustration, fait généralement l'objet de soins de présentation (disposition, couleurs, forme, point de vue) et relève d'une véritable esthétique. Elle se doit d'être suffisamment attrayante car l'objectif est de retenir l'attention visuelle du lecteur afin de le séduire et de l'amener à parcourir la brochure toute entière et de prendre connaissance d'un texte informatif (descriptif, explicatif) qui devrait satisfaire sa curiosité. Le message verbal qui accompagne l'image entre toujours dans un rapport de redondance et de complémentarité avec l'illustration et se doit d'être éclairant, l'image jouant souvent sur l'implicite.

Or, nos recherches nous ont amenés à consulter des brochures qui soignent la présentation et l'image du texte (à ne pas confondre avec l'illustration), mais n'offrent pas la garantie d'une information cohérente et claire, en ce qui concerne le texte proprement dit. Nous faisons évidemment allusion aux brochures qui offrent un texte traduit, et pour le cas présent, de documents sous forme de fiches individuelles traduites en français² et mises à la disposition du client dans un prestigieux *Parador* espagnol. Ajoutons que ce matériel, contrairement à la coutume, n'offrait aucune illustration ce qui, à notre avis, peut aggraver le problème, car le public auquel est destiné le produit en prend connaissance grâce à la traduction. Et c'est cette tra-

² Les fiches que nous avons pu consulter étaient mises à la disposition du client dans les chambres du *Parador* de León en 2002, elles offraient une traduction en anglais, en allemand et en français.

duction qui va déterminer la première impression du client. On peut comprendre l'agacement du touriste qui souhaite s'informer sur son lieu de vacances et qui ne trouve qu'une information confuse, incomplète, contenant des impropriétés lexicales, un manque de rigueur stylistique, des fautes d'orthographe et des coquilles (même si, soit dit en passant, celles-ci sont pour la plupart imputables à l'éditeur). Bref, tout pour décourager le vacancier à visiter les lieux. C'est alors l'effet contraire à l'objectif poursuivi par toute brochure touristique qui se produit, comme nous pourrions le constater dans les exemples que nous présentons dans cet article.

La brochure touristique est, à l'instar d'une carte de visite, un véritable sésame pour pénétrer dans un monde de dépaysement, d'aventures, de nouvelles connaissances. Et il est prouvé que tout touriste, avant même d'ouvrir la brochure pour la consulter, a déjà établi certains horizons d'attentes sur le sujet qui l'intéresse. Il est donc essentiel de ne pas frustrer ces attentes et de fournir un document touristique *ad-hoc*, c'est-à-dire en consonance avec une information cohérente, et correctement rédigée.

Les extraits que nous allons commenter proviennent de brochures, sous forme de fiches (dont la date de publication n'était pas précisée), émanant d'une entreprise touristique espagnole nationale de grand prestige —Los Paradores de Turismo— qui n'a pas su (à un moment donné³) miser sur la qualité de la traduction. Nos commentaires se situent donc exclusivement au niveau de la traduction. Pour mieux suivre le cheminement de notre travail, nous donnons dans un premier temps, le texte original sous l'abréviation de TE. Nous transcrivons ensuite le texte donné en traduction dans la brochure et où nous avons souligné les erreurs (nous l'indiquons par TT), puis nous

³ Nous verrons que d'autres documents plus récents sont à la hauteur de ce prestigieux réseau touristique espagnol.

offrons un commentaire de ces erreurs. Enfin, nous proposons notre traduction (NT) qui figure en italique pour plus de clarté. Les exemples commentés sont au nombre de dix.

1.— TE:

El Camino de Santiago tiene un León su recorrido más largo, le corresponde casi un tercio de sus 700 km. Empezamos nuestro viaje en Sahagún, en la frontera con Palencia. Tiene su origen Sahagún con el Monasterio que vendría a ser fuertemente beneficiado por Alfonso VI, el del juramento de Santa Gudea, que aquí yace.

(Il nous faut signaler une coquille dans le texte espagnol : «un» au lieu de «en» dans la première phrase où il faudrait lire: «El Camino de Santiago tiene en León...», mais cette coquille n'a pas affecté la traduction).

TT:

Le chemin de Saint-Jacques possède le parcours le plus long dans la province de Léon, *représentant* près d'un tiers de la totalité de ses 700 km. Nous commençons notre périple avec Sahagún, limitrophe de Palencia. Sahagún *trouve son origine avec* le Monastère, devenu célèbre grâce à Alphonse VI, qui prononça le serment de Santa Gudea, et qui *CI-GÎT*.

COMMENTAIRES:

Nous signalerons ici un texte confus où nous relevons des erreurs lexicales et syntaxiques (l'emploi inadéquat du participe présent), ainsi qu'une mauvaise ponctuation. Nos soulignons tout particulièrement l'emploi inapproprié de «ci-gît». Cette expression, formule d'épithète qui signifie «ici est enterré» a un emploi particulier: le sujet doit toujours être placé après le verbe (gésir). Ainsi on pourra dire: «ci-gît Maître Pateau», ou «ci-gît un grand homme». Il est donc incorrect d'écrire «Alphonse VI... qui ci-gît».

NT:

C'est dans la province de León que le parcours du Chemin de Saint Jacques est le plus long. Il représente le tiers de la totalité de son tracé, long de 700 km. Nous commençons notre périple avec Sahagún, ville limitrophe de Palencia. Sahagún a été bâtie à l'époque du Monastère dont le roi Alphonse VI fut le grand protecteur, ce même roi qui prononça le serment de Santa Gudea et qui est enterré ici.

2.— TE:

Por el puente de San Marco seguimos «camino », varios pueblos con este apodo lo atestiguan, y llegamos al lugar donde las locuras de D. Quijote se vuelven realidad: en Hospital de Órbigo el puente del «Paso Honroso», lugar donde en el siglo XV, D. Suero de Quiñones y 10 caballeros más juran romper 300 lanzas en 30 días por el amor de una dama.

TT:

En arpentant le pont San Marcos, nous poursuivons notre «chemin», dont divers villages portants cette même appellation nous le rappelle, pour atteindre l'endroit où les folies de Don Quichotte deviennent réalité: à l'hôpital d'Orbigo, le pont du «Paso Honroso», lieu où ... XVe siècle, D. Suero de Quiñones et 10 chevaliers jurent briser 300 lances en 30 jours pour l'amour d'une dame.

COMMENTAIRES:

Ce paragraphe présentent de nombreuses erreurs de tous types: lexicales (impropriété du terme «arpenter»; confusion d'un nom propre et d'un nom commun, à propos de «hospital»: il s'agit d'une localité appelée Hospital de Orbigo et non pas de l'hôpital d'Orbigo); de grammaire (le verbe «jurer» doit être suivi d'un complément prépositionnel introduit par «de»; de syntaxe (emploi ina-

déquat du gérondif), et d'une omission là où le texte laisse un blanc; il s'agit, à notre avis, de la préposition «au» devant «XVe siècle»). Avec ce cumul d'erreurs, ce paragraphe devient incompréhensible même pour le lecteur le plus indulgent.

NT:

Passé le pont de San Marcos, nous poursuivons notre «Chemin» comme l'indiquent plusieurs localités qui ont pris cette appellation en guise de toponyme, et nous arrivons à l'endroit où les folies de Don Quichotte sont devenues des réalités: c'est au village de Hospital de Orbigo, sur le pont du «Paso Honroso», qu'au XVe siècle, Don Suero de Quiñones et 10 autres chevaliers jurèrent de briser 300 lances en 30 jours pour l'amour d'une dame.

3.— TE:

Ya por llano del fertil valle berciano, llegamos a Cacabelos, centro vinícola de la zona y en cuya iglesia de la V Angustia podemos ver un curioso relieve con el niños Jesús jugando a las cartas.

TT:

Puis une fois *sur la plate et fertile vallée* du Bierzo, nous atteignons Cacabelos, centre viticole de la région, dont l'église de *V Angustia*, abrite un singulier *relief de* l'enfant Jésus jouant aux cartes.

COMMENTAIRES:

Le mot «vallée» exige la préposition «dans» et non pas «sur», le verbe être étant ici implicite. La lettre «V» devant «Angustia» est probablement une coquille et le traducteur a passé outre, comme il se devait.

NT:

Nous traversons la fertile et douce vallée du Bierzo et nous arrivons à Cacabelos, centre viticole de cette terre où se trouve l'église

de la Angustia qui possède un singulier relief sculpté de l'enfant Jésus en train de jouer aux cartes.

4.— TE:

A 6 kilómetros de León, en la ruta del Camino de Santiago con dirección a Astorga, se encuentra la localidad de la Virgen del Camino que, además del aeródromo militar, alberga el aeropuerto de la ciudad.

TT:

À 6 kilomètrès de León, sur la route du Chemin de Saint Jacques, en direction d'Astorga, se trouve la localité de la Virgen del Camino qui, *en plus d'avoir un aérodrome militaire, héberge l'aéroport* de la ville.

COMMENTAIRES:

La construction «en plus d'avoir» est incorrecte en française et, pour qui connaît la langue espagnole, il n'est pas difficile de découvrir qu'il s'agit là d'une interférence avec la langue maternelle du traducteur. Le choix du verbe «héberger» n'est pas approprié, nous lui préférons «posséder».

NT:

À 6 kilomètrès de la ville de León, sur le circuit qui suit le Chemin de Santiago, en direction d'Astorga, se trouve la localité de la Virgen del Camino qui, outre son aérodrome militaire, possède un aéroport qui dessert la ville de León.

5.— TE:

De Truchas seguimos carretera hacia Quintanilla de Losada, pasando por Iruela, famoso por ser el lugar donde naciera el relojero Losada.

TT:

De Truchas, nous suivons la route jusqu'à Quintanilla de Losada, passant par Iruela, célèbre *pour être* le berceau de l'horloger Losada.

COMMENTAIRES:

Nous relevons plusieurs problèmes de syntaxe: tout d'abord une incohérence dans l'emploi de «nous suivons» suivi du participe présent «passant». Par ailleurs, la construction «pour être», calquée sur la construction espagnole «por ser» est incorrecte en français).

NT:

De Truchas nous poursuivons notre chemin jusqu'à Quintanilla de Losada et passons par Iruela, localité où est né le célèbre horloger Losada.

6.— TE:

De Burbia por carretera de nuevo, *al lo* alto, y de ahí hasta Vega de Espinareda. (...) Por Vega de Espinareda al puerto de Lumeras, de nuevo el paisaje es protagonista. Sorbeira, Candín, Suertes, pueblos con vida al más puro estilo tradicional, molinos de agua al lado del río y curiosos colmenares construcciones circulares de piedra que protegían las colmenas de tronco de árbol, de enemigos como el oso.

TT:

De Burbia nous reprenons la route jusqu'à Vega Espinareda. (...) Depuis Vega de Espinareda jusqu'au *col Lumeras*, le paysage est à nouveau le principal centre d'intérêt de nos parcours. Sorbeira, Candín, Suertes, *des villages possédant un style de vie purement traditionnel; des moulins d'eau* en bordure de rivière et *d'étranges ruches circulaires qui protégeaient autrefois, les ruches du tronc de l'arbre d'animaux comme l'ours.*

COMMENTAIRES:

Le texte en espagnol présente une erreur ou une coquille: «al lo alto» au lieu de ‘hacia lo alto’ ou ‘en lo alto’. Mais la traduction est des plus confuse, ponctuée d’incorrections.

L’absence de déterminant devant «Lumeras», la construction avec le participe présent «des villages possédant», l’impropriété lexicale «des moulins d’eau» et une fin de phrase absolument incompréhensible (présence de contresens et une ponctuation inadéquate).

NT:

De Burbia nous reprenons la route vers le sommet et de là jusqu’à Vega de Espinareda (...) De Vega de Espinareda au col de Lumeras, le paysage sera encore une fois notre centre d’intérêt. Sorbeira, Candín et Suertes sont des villages qui ont gardé un mode de vie traditionnel, on y trouve des moulins à eau au bord des rivières et d’étranges construction en pierre de forme circulaire qui protégeaient jadis les troncs d’arbre servant de ruches contre des prédateurs comme l’ours.

8.— TE:

[...] Los ríos que la cruzan son la comunicación entre los pueblos, y las carreteras siguen su curso sin apenas cruce entre sus montes.

TT:

Les rivières qui traversent cette région constituent le lien essentiel de communication entre les villages, et le tracé des routes ne rencontre pas à peine de croisements dans les montagnes.

COMMENTAIRES:

Problème de syntaxe et impropriété du terme «croisement» et de l’expression «à peine». La traduction littérale conduit à une mauvaise construction de la phrase.

Il faut avouer que le texte en espagnol nous a posé quelques problèmes au niveau de la compréhension en particulier pour la phrase «y las carreteras siguen su curso sin apenas cruce entre sus montes». Pour nous, «montes» ne peut se traduire que par «montagnes» ou «collines», jamais par «rives», pourtant, ceci aurait été plus logique. C'est d'ailleurs cette idée de «rives» qui a été donnée dans la traduction en anglais qui indique que très rarement les routes passent d'une rive à l'autre: *The rivers crossing the area are the means of communication between villages and the roads follow their course, hardly crossing the other bank.*

Nous nous sommes demandé si les traducteurs (celui qui traduit en français et celui qui traduit en anglais) avaient disposé du même texte de départ en espagnol.

NT:

Les rivières qui traversent cette région servent de moyens de communication entre les villages, tandis que les routes ne traversent presque jamais les montagnes. (ou: tandis que les routes ne franchissent que très rarement les rivières).

9. -TE:

[...] Las Caldas de Nocedo. A la salida de la estrechez surge a la derecha desafiante, con destino a Valdorria, asiento del ermitaño que llegaría a obispo de León: San Froilán. Con el fondo del pico Valdorria y el cueto Ancino, La Vecilla enamora desde la primera vista.

TT:

[...] Las Caldas de Nocedo. À la sortie de ce passage exigü, surgi à droite, provoquant, *direction Valdorria*, l'inscription de l'ermite que deviendrait évêque de León: San Froilan. *Ayant pour toile de fond*, le pic de Valdorria et la colline Ancino, la Vecilla vous séduit au premier coup d'œil.

COMMENTAIRES:

Nous relevons un problème de syntaxe, toujours causé par l'emploi inadéquat du participe présent et un usage erroné du pronom relatif «que».

NT:

[...] *Las Caldas de Nocedo. À la sortie de ce passage étroit, à droite, en direction de Valdorria, se trouve l'emplacement de San Froilan, nom de l'ermite qui allait devenir évêque de León. La Vecilla, qui a pour toile de fond le pic de Valdorria et la colline d'Ancino, vous séduira au premier coup d'œil.*

10.— TE:

Hoy en día, la zona ha podido avanzar algo más gracias a la no siempre beneficiosa explotación de la pizarra, pero aún así este retraso en que se vivía han convertido a la Cabrera, junto con los Ancares, en museos vivos de tradiciones, gentes y especialmente, arquitectura rural y utensilios.

TT:

De nos jours, la région a pu se développer un peu grâce à sa non souvent avantageuse exploitation de l'ardoise. Toutefois, malgré les retards économiques découlant de cette situation, Cabrera est devenu, tout comme les Ancares, un musée vivant de traditions...

COMMENTAIRES:

Ici encore on observe une défaillance dans la syntaxe. Le traducteur se limite à traduire littéralement l'expression espagnole «la no siempre beneficiosa», par «sa non souvent avantageuse exploitation», tour totalement incorrect en français.

NT:

De nos jours, la région s'est quelque peu améliorée grâce à l'ex-

ploitation de l'ardoise qui n'est d'ailleurs pas toujours rentable. Malgré ce retard dans lequel vivait la population, les villages de Cabrera et des Ancares ont été transformés en musées aux traditions vivantes...

Ici s'achèvent nos commentaires à partir des exemples extraits des fiches touristiques que nous avons consultées et qui sont mises à la disposition du client dans le *Parador* cité.

Nous ajouterons que toute personne qui connaît la Province de León sera sensible à la médiocrité linguistique du texte car il y va du prestige d'une des plus belles et des plus accueillantes régions d'Espagne.

Avant de conclure cet article, nous aimerions faire allusion à l'excellente édition des brochures publiées par ce même réseau des *Paradores de Turismo de España, S.A.*, et qui datent de 1998. Ces documents touristiques sont de véritables petits trésors en ce qui concerne la rédaction des textes en espagnol et leur traduction en français. Ils sont accompagnés de superbes photographies en parfaite consonance avec l'excellence des textes. Le soin apporté à l'édition est rehaussé par la publication de textes signés par des autorisés, à savoir, le Secrétaire d'État au Commerce, au Tourisme et aux PME, le Directeur de l'Académie Royale d'Histoire, le Président de *Paradores de Turismo de España* et le Secrétaire Général de la Commission Espagnole de l'UNESCO.

Il va sans dire que ces documents correspondent à la qualité des services que Les *Paradores* ont toujours donné à leurs clients depuis leur création, en 1928⁴.

Mais reprenons notre argumentation initiale pour rappeler que le coût d'une traduction défectueuse (regorgeant d'ambiguïtés, de faux-

⁴ Citons à titre d'exemples : *Châteaux et leurs paradores*, ISBN 84-95-104-01-6 et *Villes d'Espagne classées Patrimoine de l'Humanité et leurs Paradores*, ISBN 84-922753-6-7.

sens, de contresens, d'incohérences, d'incorrections grammaticales, d'impropriétés lexicales), comme celle que nous avons commentée met en danger la qualité du produit lui-même.

Or, dans le secteur touristique qui mise beaucoup sur une information donnée dans plusieurs langues, personne ne remet en cause le soin donné par la maison d'édition à la partie iconique, illustrations, photographies, cartes, ou à la disposition typographique des textes. Les illustrations ont, grâce à leur iconicité, un effet de séduction et d'intérêt dès la première approche. Mais l'image, bien que largement polysémique ne peut remplacer le texte descriptif (narratif et explicatif) propre aux brochures, bien au contraire, elle entre dans un rapport de complémentarité avec le texte. Celui-ci ne doit donc jamais être de qualité inférieure à l'image. C'est dans ce sens que nous entendons la nécessité d'améliorer la qualité des traductions concernant le produit touristique et c'est pour cette raison que nous sommes persuadés de l'intérêt de notre projet de recherche dans ce domaine.